

châle, non point son châle de noce, il était... au mont-de-piété. Elle ouvrit le tiroir, compta et mit dans sa poche l'argent apporté la veille (il s'en trouvait assez pour payer quatre mois de loyer), et, prenant son petit garçon dans ses bras, elle s'achemina vers la demeure de M. Desvernaux, le propriétaire de la riante mansarde qu'ils venaient de quitter.

Le domestique qui lui ouvrit la porte la fit entrer dans une chambre où Emilie était occupée à introduire des tiges de mouron entre les barreaux de la cage de son canari. Les deux enfants se considérèrent un moment sans rien dire, puis, comme Julien, assis sur les genoux de sa mère, dirigeait des yeux curieux sur le petit oiseau jaune, Emilie décrocha la cage suspendue au mur et l'approcha du petit garçon, qui se mit à rire joyeusement et s'écria :

— Oh ! mère ; oh ! regarde donc ! Oh ! quelle jolie bête ! Est-il à toi, Mademoiselle ? se hasarda-t-il à demander.

— Oui, il est à moi, répondit Emilie. N'est-ce pas, qu'il est beau ? As-tu aussi un oiseau, toi ?

— Non, Mademoiselle. Veux-tu me prêter celui-là, Mademoiselle ?

— Julien ! Julien ! interrompit sa mère, veux-tu bien te taire !

Le petit Julien, tout confus, se cacha la figure contre l'épaule de Madeleine, mais, d'un œil, continuait à regarder de côté et avec admiration la merveille qu'on lui présentait.

A ce moment on vint avertir Mme Barrul que M. Desvernaux était prêt à la recevoir. Elle se hâta de poser son enfant à terre, lui recommanda d'être sage, de ne pas bouger, et entra dans la chambre voisine.

— Eh bien ! lui dit son ancien propriétaire, vous venez me payer, madame Barrul ?

— Oui, Monsieur ; mais je ne vous apporte que le montant de quatre mois de loyer, au lieu de six. Nous n'avons pu vendre plus cher l'établi et les outils de

mon mari ; mais si Monsieur veut avoir patience, j'espère que, dans peu, je pourrai apporter le solde.

— Comment ! comment ! madame Barrul ; qu'est-ce que vous dites donc là ? Vous avez vendu les outils de votre mari pour payer ce loyer ?

— Oui, Monsieur, répondit-elle simplement. Monsieur veut-il bien me faire un reçu à compte ?

Desvernaux était devenu triste et préoccupé, il prit plume et papier et fit un reçu en bonne forme. Puis, le remettant entre les mains de Madeleine :

— Je suis fâché, dit-il, avec un air qui trahissait un remords secret, que vous ayez été obligés de vendre des choses si précieuses, si nécessaires.... Je ne prétendais pourtant pas.... Enfin, je suis réellement désolé de cela. Mais aussi, pourquoi vous êtes-vous tellement pressés de payer ces six pauvres mois arriérés ? Je le comprendrais mieux si vous étiez encore mes locataires ; mais, dans le cas présent, bien d'autres que vous n'y auraient pas vu d'urgence, et auraient laissé cela.

— Nous n'avons pas oublié un moment que nous étions vos débiteurs, Monsieur, répondit Madeleine avec une douce dignité.

Elle dit cette parole sans arrière-pensée, sans intention de récriminer ou de blesser, car elle ignorait que Desvernaux l'eût prononcée lors de son entrevue avec Laurent. Mais ces simples mots furent pour lui comme un fer rouge.

— J'ai été un peu vif l'autre jour avec votre mari, dit-il ; c'est que je suis malade, voyez-vous.

Madeleine n'en croyait pas ses oreilles, elle à qui l'on avait toujours représenté M. Desvernaux comme un homme égoïste et dur.

Ah ! c'est que le soleil de charité commençait seulement à luire dans ce cœur si longtemps et si volontairement resté à l'ombre.

— Madame Barrul, lui dit-il, comme elle se levait pour s'en aller, ayez la bonté de